

En route pour un nouvel Avent !

Dans les temps de peine ou de joie que nous traversons, l'Avent vient discrètement se proposer à notre agenda. Saurons-nous discerner sa venue ? Saurons-nous l'accueillir ? Saurons-nous en faire une expérience nouvelle pour notre vie ? Voilà un nouveau numéro de notre journal paroissial qui vous parvient en ce début d'Avent. L'événement peut paraître banal ... (tiens, voilà le nouveau Foi et Communauté) mais il ne l'est pas ! La parution régulière de notre journal est à chaque fois un petit « miracle » ! L'homme de la « mission impossible » c'est Guy Roulet, le chef d'orchestre. Il en assure toute la mise en page. Il rappelle les délais et va chercher les brebis égarées qui pensaient que c'était pour ... plus tard ... et qu'elles avaient encore bien du temps pour rendre leur contribution !

Blaise Rossellat est notre imprimeur. Une petite équipe les accompagne pour le choix du thème et des textes. Et puis, il y a de nombreux rédacteurs. Merci donc à toutes celles et ceux qui, par leur engagement, rendent possible ce lien communautaire essentiel !

Dans ce numéro, vous trouverez, comme souvent à cette période, une foule d'idées, des pistes de réflexion, un conte, des témoignages, des rendez-vous festifs, des invitations à des concerts et à des célébrations variées, des propositions de gestes de solidarité, des photos, un agenda (très précieux !) ... et même la découverte du visage de notre nouveau stagiaire !

Puisse l'Avent nous conduire, à travers tout le cheminement qu'il nous propose, vers cet humble enfant de Bethléem qui fut reconnu par tant de générations comme étant Seigneur et Sauveur du monde.

Laurent Marti, diacre



Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille, une vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph; et le nom de la jeune fille était Marie.

L'ange entra chez elle et dit: « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » A cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. (Luc 1,26-29)

Peinture : Berna Lopez

<http://www.evangile-et-peinture.org/static/dossiers/avent-06/presentation.htm>

Temps de l'Avent, temps de l'attente

Il y a ceux que ce temps de l'Avent énerve ; il est synonyme d'un surcroît de stress et de choses à faire avant Noël. Il y a ceux en revanche qui aiment ce temps particulier aux saveurs de pain d'épices et de biscuits, à l'ambiance chaleureuse bercée par les chants de Noël...

Temps étonnant que ce temps de

l'Avent, un temps que l'on ne peut éviter, que l'on soit croyant ou non du reste, tant les signes extérieurs le rythment chaque année. Dans le calendrier des églises, le calendrier liturgique, il marque du reste le début de l'année, autrement dit, la sortie du « temps ordinaire ». Vraiment, ce temps de l'Avent est un

temps particulier ; mais qu'en faire alors ? Comment le vivre ? Temps de l'Avent, temps de l'attente, dit-on... mais qu'attendons-nous encore ? Le Messie ? Il est déjà venu il y a plus de 2000 ans... et on connaît l'histoire : on la répète à l'identique chaque année ! S'il y a un temps qui est rythmé par des traditions immuables (qu'elles soient familiales ou sociales), c'est bien celui de l'Avent et de Noël. Mais peut-être faut-il faire le pari que les traditions, que le rythme répété chaque année,

n'empêchent nullement l'émergence de la nouveauté, de l'inattendu. Faire mémoire, regarder en arrière, se référer à une tradition, ce n'est pas forcément être prisonnier du passé, c'est aussi construire l'avenir. Sans passé, pas d'avenir ! Alors temps de l'Avent, temps de l'attente ? Pourquoi pas ? Mais quelle attente ? A

chaque période de la vie, l'attente est certainement différente. Pour moi, qui approche de la cinquantaine, que puis-je encore attendre de la vie ? J'ai une vie comblée : je suis marié, j'ai de magnifiques enfants, j'ai la santé et un travail qui me passionne, j'ai un toit et de quoi nourrir ma famille. Que pourrais-je attendre de plus qui ne soit pas du luxe

ou du superflu... si ce n'est d'être préservé le plus longtemps possible des difficultés de la vie qui pourraient (ou qui viendront inéluctablement) déstabiliser ce bel équilibre ? Une amie me rappelait, sans cynisme et non sans finesse, que « la vie est une histoire qui finit toujours mal ». Il y a forcément un moment où on finit par être dérangé...

Et si le temps de l'Avent nous était offert tout simplement comme un rappel qu'« il ne faut jamais oublier d'attendre ! » ? Temps de l'Avent,



temps de l'attente ou plutôt : temps où l'on se met en disposition d'attente. Mais il y a « attente » et « attente ». Il y a l'attente du tram et... une attente plus intérieure qui creuse en nous le désir de Dieu pour garder, selon l'expression de Theillard de Chardin, vivante la flamme du désir de Dieu. Cette attente ne peut être passive ; il ne s'agit pas d'un temps creux ou perdu qu'il faudrait combler par quelques divertissements (comme lorsqu'on lit le journal pour « tuer le temps » en attendant le tram). Attendre en Avent, ce n'est pas perdre son temps : c'est se mettre en état de veille, c'est se préparer. Et peut-être que là, alors, les nombreuses préparations qui précèdent Noël dans nos vies chargées pourront-elles aussi servir de rappel qu'il ne faut pas seulement préparer Noël, mais également nous préparer à Noël. L'évangéliste Marc, déjà, commence son Evangile en citant le prophète Esaïe : « Prépa-

rez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers ! »

Temps de l'Avent, temps de l'attente, temps de la préparation pour laisser surgir l'inattendu au creux de notre vie.

Marie, elle aussi, devait avoir l'impression d'une vie toute tracée : jeune fiancée, promise en mariage, sa vie ne devait guère laisser de place à l'inattendu, elle devait suivre son mari ; que pouvait-elle attendre d'autre ? Et c'est là que surgit brutalement l'inattendu, qui vient complètement et dangereusement chambouler son existence. Un surgissement de vie extraordinaire.

Alors, si ce temps de l'Avent nous était donné pour nous préparer à être capables d'accueillir l'inattendu, l'imprévu dans notre vie et pour y déceler, au cœur du désordre qu'il amène inévitablement, un inattendu surgissement de vie ?

Emmanuel Fuchs, pasteur



temps de l'avent, temps de l'attente

Que représente le temps de l'Avent pour vous ?

Trois personnes de la paroisse, une étudiante et deux retraitées, partagent pour nous, lectrices et lecteurs de ce bulletin, ce que représente pour elles le temps de l'Avent. Nous les en remercions infiniment.

Le temps de l'Avent est un temps de réflexion, de remise en question avant Noël. Je profite pour méditer et me questionner sur la façon dont l'année s'est passée, comment j'ai vécu ma relation avec Dieu, qu'est-ce qui s'est bien passé, ou moins bien passé. Je fais un bilan afin de savoir ce que je peux améliorer pour l'année suivante. Je me force à prendre des moments de calme, de tranquillité dans la présence du Père. J'attends de l'Avent d'être encore plus en communion avec Dieu, afin qu'Il m'aide à comprendre davantage son amour pour moi, qu'Il a manifesté en laissant son propre fils venir sur Terre pour me guider et se sacrifier pour moi. J'espère ressentir en moi la plénitude



du Saint-Esprit. J'espère aussi pouvoir parler de Dieu à mes camarades d'université et à mes amis. Le temps de l'Avent et de Noël est une grande opportunité pour pouvoir aborder le sujet. Puisse Dieu les toucher afin qu'ils soient réceptifs.

Malgré toutes nos occupations, les problèmes, les doutes et les épreuves, je souhaite à chacun que ce temps soit mis à part, afin que chacun puisse se poser aux pieds du Père, à l'ombre de ses ailes. Que chacun contemple personnellement le visage plein d'amour et de lumière de Jésus-Christ, notre Sauveur, qui nous a été donné à Noël. Que Dieu vous remplisse de

son espérance et de sa paix qui surpasse toute paix. « Gloria, in excelsis Deo ».

Gerda, étudiante

Pour moi parler d'espérance dans le temps de l'Avent est un souhait quasi irréaliste. J'aimerais un monde sans injustice, sans violence, sans souffrance. Impossible, car une majorité d'humains sont arrogants, prétentieux, ils ont soif du pouvoir, soif de dominer et soif de richesse !

Dans ce temps d'Avent, j'aimerais demander à Dieu, non pas un miracle impossible, mais de mettre dans le cœur des méchants un peu de bonté, plus d'amour et de respect.

Abolir la famine, la violence, le viol et la guerre. Plus de respect de l'autre et de la nature.

Moins de différences entre riches et

pauvres, entre savants et illettrés. Que Dieu mette dans chaque cœur des graines d'amour, et, que chaque être fasse rayonner autour de lui une bonté, une tolérance. Moins d'êtres pauvres et malheureux. Si un peu de cela devait arriver, je n'aurais



rien de plus à demander. Je serais tellement heureuse que mes petits problèmes passeraient vraiment au second degré.

Une dernière demande, l'aide de Dieu pour prier plus et lui remettre tout cela.

Marie-Claire, retraitée active

Pour moi la fête de Noël est très importante : message de la lumière qui arrive au milieu de l'obscurité. Comme souvent dans ma vie, dans les moments les plus tristes, la lumière d'une espérance est arrivée et m'a aidé à me relever.

Noël, c'est aussi le message de la naissance du Sauveur. Par son incarnation, Dieu se rend tout proche. Il devient un vis-à-vis pour nous les hommes. C'est ainsi aussi ma devise : aller de l'avant, aller vers autrui, être prêt à découvrir quelque chose de nouveau, attendre pour acquérir quelque chose. Cette attente m'a habité depuis toujours. Eh bien, le temps de l'Avent, c'est aussi le moment de m'en rappeler !

Mais, pendant mon enfance, les quatre semaines de l'Avent étaient plutôt un



temps de répétition. Il nous fallait répéter et apprendre par cœur tous les poèmes pour Noël.

Un autre moment fort pendant ce temps était la préparation du sapin et sa décoration.

Mon espérance pour le temps de l'Avent, ici à Chêne, est que toutes les générations soient touchées par le message de paix du Sauveur. J'aimerais encourager les jeunes sur leur chemin de la foi : que vous ne cessiez jamais de cultiver votre volonté d'aller de l'avant et que vous surmontiez les obstacles qui s'y opposent. Et, avant tout, il faut de la patience dans les temps difficiles. Comme - malgré l'obscurité - la lumière de Noël arrive et réchauffe les cœurs, ainsi le temps

de l'Avent nous laisse un temps de préparation pour la recevoir.

Adrien, retraité

temps de l'attente, temps de l'attente

La vieille et son poêle (conte du Nord)

Il y a quelques décennies vivait, quelque part dans le nord de la France, une pauvre vieille femme. Son mobilier se composait d'un grand lit de bois, d'une armoire, et surtout d'un poêle flamand. La pauvre vieille n'avait plus toute sa tête. Sa mémoire s'en était allée avec tous les membres de sa famille, morts les uns après les autres. Elle avait transformé son poêle en un véritable personnage, qui lui tenait compagnie.

Il est vrai que ce poêle, avec son chapeau plat, ses deux bras, et sa petite bouche ronde ressemblait à s'y méprendre à un lutin malicieux et noiraud. La vieille le brossait, l'astiquait, et tout son argent passait à le nourrir de jolis morceaux de charbon, qu'elle payait très cher, pour le plaisir de voir son poêle content. Comme il ronflait alors !

Comme ses joues rougissantes prenaient bonne mine ! Les joues de la vieille rosissaient aussi. Elle encourageait son brave compagnon : « Te voilà content. Tu n'as pas à te plaindre ! Ah je te gâterai, tu verras ! » Les choses, hélas, n'allaient pas toujours aussi bien. Certains jours, le vent « refoulait » dans la cheminée et le poêle fumait à grosses bouffées, comme un monsieur grognon et malpoli. La vieille alors se fâchait, brandissant son tisonnier, invectivait

l'instrument : « C'est comme ça que tu me remercies ! Je ne te donnerai plus rien, si tu n'es pas poli ! Les poêles d'aujourd'hui ne sont plus comme ceux d'autrefois. »

Ainsi les mois s'écoulaient, et, grâce à son poêle, la vieille traversait sans trop de maladies les hivers brumeux de son humide patrie.



Le vieux poêle flamand, aquarelle, Guy Leroy

Un jour cependant, peu de temps avant Noël, un événement vint rompre la vie monotone de la vieille.

Elle fut invitée à une réunion dans la maison voisine. Un pasteur y prit la parole. La vieille ignorait ce qu'était un pasteur. Elle trouva les cantiques bien jolis et déclara que le Monsieur avait bien parlé. Mais ce qu'elle ne dit à personne, c'est le trouble profond où les nouvelles

apportées par le Monsieur l'avaient plongée. On raconte bien des choses entre vieux, et surtout des récits de misères passées et présentes, que l'on échange en secouant la tête, en soupirant, et en essuyant une larme. Mais jamais histoire ne l'avait pareillement bouleversée : cet enfant, né sur la paille, dans un endroit appelé Bethléem, et son père et sa mère, Monsieur Joseph et Madame Marie, qui n'avaient même pas de quoi le couvrir et le chauffer. Entre nous, elle fut indignée que le Monsieur de la réunion et tous ces gens bien habillés n'aient pas eu

l'idée de collecter quelque argent pour l'envoyer à ces malheureux. Et, bousculant son poêle, elle lui faisait des confidences.

Cette nuit-là, elle dormit très mal. Elle était de ces âmes simples et vraiment maternelles qui souffrent plus de la misère des autres que de la leur. Et dans son esprit un projet, d'abord confus, se forma, qui bientôt s'imposa à elle. Oh, ce ne fut pas sans combat. Ce n'est jamais sans combat qu'un homme se débarrasse de ce qu'il a de plus cher au monde. La veuve de l'évangile lutta certainement longtemps au-dedans d'elle-même avant de se décider à mettre sa pièce dans le tronc du Temple de Jérusalem.

Le lendemain matin, veille de Noël, sa résolution était prise. Elle ne parla à personne de son sacrifice. Elle astiqua bien son poêle et fit venir un employé de la gare, qu'elle connaissait. Celui-ci, aussi peu instruit que la vieille des choses de la religion, écrivit une adresse sous sa dictée : « M. Joseph à Bethléem » et emporta le poêle à la gare, se réservant de chercher, après les fêtes, les moyens les meilleurs d'acheminer le colis vers sa destination.

La vieille paya et regarda partir son compagnon, sans une larme, sans un trouble. Elle était entièrement absorbée par son rêve : il fallait empêcher l'enfant de Bethléem d'avoir froid... La journée s'écoula, solitaire. Personne ne vint lui rendre visite. Vers le soir, elle s'aperçut qu'elle grelottait et se coucha, sans parvenir à se réchauffer. Dehors, un vent glacial se

mit à souffler, et la neige tomba.

La vieille sombra dans une sorte de torpeur agitée. Elle tentait de se frayer péniblement un chemin contre le vent et la neige, jusqu'à l'enfant, mais, dans son rêve, elle ne parvenait pas au but. Sa fatigue devenait atroce. Elle ne pouvait plus avancer, elle étouffait, et, cependant, grelottait d'épuisement et de froid.

Et soudain, elle s'apaisa : une grande lumière se produisit en elle. Elle était bien. Elle comprit qu'elle était arrivée au but recherché : l'enfant n'aurait plus jamais froid.

Le lendemain matin, jour de Noël, la voisine, en balayant la neige sur son seuil, aperçut la porte de la vieille grande ouverte. Curieusement, elle entra dans la cuisine. Le vent ayant poussé la porte, la neige s'était amoncelée dans la maison, privée de son feu. Elle formait une longue traînée jusqu'au pied du lit.

La vieille était morte.

Elle reposait, glacée, dans son lit, avec une expression heureuse sur ses traits reposés.

Quelques jours plus tard, l'employé du chemin de fer trouvait, dans un coin, les restes brisés d'un poêle tout rouillé. Il se demanda avec étonnement ce qui était arrivé à l'objet brillant qu'il avait si soigneusement transporté à la gare.

En même temps que sa patronne, le vieux poêle était mort, après avoir rempli la mission qu'elle lui avait confiée.

D'après André Trocmé, l'Eglise de Neige, Contes de Noël à lire par les grands pour raconter aux petits, pp. 87-91